

1. Le territoire sous tutelle militaire. De la conquête à l'éloignement de la frontière avec la mise en place du limes germanique (58 av. J.-C. - 70 apr. J.-C.)

La région entre pour la première fois en contact avec la force armée romaine en 58 av. J.-C. au moment de la campagne césarienne contre les Suèves d'Arioviste. Ces derniers qui ont franchi le Rhin et qui se sont installés en Haute Alsace menacent la Gaule. Après de vaines tentatives de négociations, les deux parties en arrivent à l'affrontement. La bataille décisive a lieu quelque part au sud des Vosges (cf. *doc. littéraire*).

La localisation exacte n'est pas possible à l'heure actuelle, aucune découverte de cette époque n'ayant été faite dans la région. A la suite de la victoire de César sur Arioviste, les soldats romains ont dû occuper la région, mais nous ne pouvons que le supposer, car les premières découvertes romaines archéologiquement attestées ne sont pas antérieures aux années 15-12 av. J.-C... Il faut néanmoins noter que l'influence romaine en Gaule ne date pas des conquêtes césariennes. Même si nous n'en possédons pas de preuves suffisantes, il est clair que les circuits économiques avaient, et cela bien avant César, familiarisé les populations indigènes avec les ressortissants romains.

C'est Auguste (le premier empereur (27 av. JC. – 14 ap. JC.) qui **commence à déplacer les troupes vers le Rhin**. Afin d'assurer des communications plus aisées entre Rome et le Nord Est de la Gaule, Auguste soumet les peuples de l'arc Alpin qui s'opposent encore à Rome entre 15 et 10 av. J.-C. Cette conquête concerne directement les territoires rhénans et elle rapproche encore de Rome, les espaces rhénans. **C'est à partir de 15 av. J.-C. que les premiers postes militaires attestés s'installent sur le Rhin**. Certains sites ont livré des traces de fortifications. Auguste se lance ensuite dans une entreprise militaire de grande ampleur. Il s'agit ni plus ni moins de conquérir la Germanie. A cette fin, il concentre des troupes sur le Rhin et c'est sous les ordres de Drusus que les légions s'ébranlent vers l'est. L'entreprise, malgré des succès initiaux, échoue dans la forêt de Teutoburg en 9 av. J.-C. et les espoirs de repousser les limites de l'Empire jusqu'à l'Elbe et la Weser meurent en même temps que P. Quinctilius Varus et ses trois légions.

Tibère (successeur d'Auguste 14 – 37 ap. JC.) stabilise la frontière de l'empire sur le Rhin et le Danube. Il ne reste, des ambitieux projets de soumission de la Germanie, qu'une bande étroite à l'ouest du Rhin à laquelle on donne le nom de Germanie supérieure (englobant l'actuelle Alsace). Il ne s'agit pas encore d'une province, mais d'un territoire militaire autonome, dirigé par des légats installés à *Mogontiacum*-Mayence mais le territoire s'étend de part et d'autre du Rhin. **Il faut en conclure que le Rhin ne constituait pas une frontière entre Breisach et Bâle**.

D'importantes concentrations chargées de la défense d'une portion de frontière plus ou moins longue sont organisées, on peut citer, les deux concentrations militaires, au nord autour du Kaiserstuhl et au sud à l'embouchure de l'Aar (*Vindonissa*-Windisch) qui sont destinées à faire obstacle à l'entrée des tribus ennemies dans cette poche entre Rhin et Forêt-Noire. Cette structure défensive perdure tout au long des trois premiers quarts du I^{er} siècle. La présence romaine se fait plus sensible avec le règne de Claude (41 – 54). Certains camps du dispositif sont réorganisés, d'autres sont créés. C'est le cas des camps de Biesheim, Sasbach et Riegel aux environs du Kaiserstuhl. Ils datent des années 50-70 apr. J.-C. Le réseau routier commence à être aménagé. La région se romanise. La zone du coude du Rhin est hautement stratégique et la question de son contrôle d'une extrême importance. (cf. *carte des implantations romaines au I^{er} siècle : document*)

2. Le territoire provincial. La romanisation durant la *pax romana* (70 apr. J.-C. - 213 apr. J.-C.)

(Éléments permettant de préciser le contexte général du document d'Histoire : c'est dans ce contexte que se développe la ville « civile » d'Argentorate autour du camp militaire d'origine (doc1 b)

La mort de Néron en 68 apr. J.-C. entraîne une grave crise de succession dans laquelle les armées du Rhin jouent un rôle non négligeable. Vespasien (69-79 apr. J.-C.) et ses fils : Titus (79-81 apr. J.-C.) et Domitien (81-96 apr. J.-C.) s'attellent à conquérir le dangereux angle rentrant entre les frontières du haut Rhin et du haut Danube. C'est ainsi qu'entre 74 et 90 apr. J.-C., sont conquis les **Champs Décumates** (région entre Rhin et Danube). Le territoire est colonisé par des paysans gaulois et le limes se déplace sur le Danube. : La frontière de l'empire se stabilise sur les cours des rivières Taunus, Wetterau, Main, Obenwald, Neckar. Elle est progressivement renforcée. Une route relie Strasbourg au Danube dès les années 72-74 apr. J.-C. La Germanie supérieure, éloignée des terrains militaires jusqu'au milieu du III^e siècle, connaît alors une période de paix et de romanisation intense.

La Haute-Alsace ne se situe plus aux premières lignes. La région abandonne donc son statut de district militaire pour celui de province consulaire. C'est à partir de cette date qu'apparaissent de manière visible des transformations dans l'occupation du territoire. De nouvelles agglomérations naissent, le système de la *villa* se met en place et surtout, le réseau routier se développe.

Pourtant, cette période de paix n'est pas d'un calme absolu, pour la simple raison que les tribus germaniques ne cessent pas leurs pressions. Celles-ci se font de plus en plus pesantes à mesure que l'on avance dans le temps. On peut citer les Marcomans, qui franchissent le limes en 166 apr. J.-C. et qui pillent des régions romaines. Des troubles internes existent aussi. C'est le cas de la révolte de *Maternus* en 185-186 apr. J.-C., un chef de bande de brigands (surtout des paysans pauvres, des déserteurs d'armée, des esclaves en fuite et des hommes sans travail) qui pillent les agglomérations et les établissements ruraux, et qui sont finalement maîtrisés par les militaires de la VIII^e légion cantonnée à *Argentorate*-Strasbourg.

3. Les troubles et les mutations durant l'Antiquité Tardive : la fin de l'Alsace romaine (213 apr. J.-C. - 507 apr. J.-C.)

(Éléments permettant de préciser le contexte général du document artistique) Date présumée de la Jambière : III^{ème} siècle ap. JC : il s'agit donc probablement d'une pièce de l'équipement d'un militaire de haut rang (centurion ?) chargé de défendre la région des incursions barbares de l'époque ou peut être d'un élément d'un uniforme d'apparat d'un chef militaire prestigieux)

Dès le début du III^e siècle, les tribus germaniques fédérées de l'Elbe, connues sous le nom d'Alamans, tentent de conquérir de nouveaux territoires en franchissant le limes. La Germanie romaine, comme toutes les régions avoisinantes, subit ces assauts répétés ; il est souvent gravement atteint. Ces incursions se répètent de manière récurrente en 213, 211-217, 231, 234 apr. J.-C. La situation politique à Rome (la période est nommée « anarchie militaire » et dure de 235 à 284 apr. J.-C.) aggrave encore le phénomène. Les ponctions de troupes sur le *limes* donnent l'occasion aux peuples germaniques de continuer leurs raids. Ceux-ci s'aventurent de plus en plus loin dans les territoires romains. En 254 apr. J.-C. les Alamans atteignent les Ardennes. En 259-260 apr. J.-C. ils sont arrêtés à Milan par Gallien. Entre 268 et 271 puis en 275 apr. J.-C., d'autres raids sont mentionnés. Probus rétablit la situation en 277 apr. J.-C., mais tout reste précaire. La région se dépeuple et surtout la rive droite du Rhin est abandonnée : c'est la fin de la *Pax Romana* dans la région. Une longue période d'accalmie de 280 à 340 apr. J.-C. suit les troubles qui touchent la région depuis 260 apr. J.-C. L'entreprise militaire et défensive, décidée par Gallien et mise en œuvre de Dioclétien à Constantin, permet de maintenir les Barbares au-delà du Rhin. **La ligne de défense de ce nouveau limes s'appuie à nouveau sur les cours du Rhin, de l'Iller et du Danube**. Les Champs Décumates sont définitivement abandonnés.

L'agitation guerrière reprend à la mort de Constantin le Grand (337). En 352 apr. J.-C. les Alamans passent le Rhin et pillent la région. Ils sont battus en 377 apr. J.-C. près de Strasbourg par Julien mais ne sont réellement soumis que dans les années 359-360 apr. J.-C. En 365 apr. J.-C. les Alamans repassent le Rhin. Ils sont repoussés au-delà du fleuve en 378 apr. J.-C. par Gratien. En 387 apr. J.-C. on recense encore des incursions germaniques.

En 406 apr. J.-C., les Alamans franchissent le Rhin gelé. Bien que le fait ne soit pas neuf, cette date est capitale, puisque **les Alamans s'installent durablement dans la plaine d'Alsace** sans en être délogés. La Haute Alsace devient possession alamane pour un siècle. C'est en 506-507 apr. J.-C. que les Alamans sont rejetés au-delà du Rhin, ou soumis puis assimilés par les Francs de Clovis. L'Alsace est dès lors franque.

limes : frontière fortifiée délimitant les territoires sous domination romaine des territoires dits « barbares »

L'Alsace romaine : Le contexte général : une présence tardive mais décisive...

Extraits de : *Alsace deux mille ans d'Histoire*. Article de Jocelyne Fritsch. In : Les Saisons d'Alsace n°5 Hiver 1999

L'Alsace est terre aimée des hommes depuis de longs millénaires. De fragments d'os en galets travaillés, de silex en tessons de céramique, l'homme a semé durant des millénaires les indices de sa présence entre Vosges et Rhin, dessinant les prémices d'une histoire que déchiffrent patiemment les archéologues. La plus ancienne trace humaine relevée dans la contrée est un outil sommaire vieux d'au moins 600 000 ans, une découverte exceptionnelle réalisée sur le site d'Achenheim. De l'âge de la pierre taillée (début du Paléolithique) à l'âge du fer (fin de la protohistoire), les messages que délivrent les fouilles se font de plus en plus nombreux, permettant à la science et à l'imaginaire d'aujourd'hui de reconstituer – parfois très partiellement – ce que put être la vie et l'occupation humaine dans la région au fil de ce que l'on appelle la préhistoire. L'installation des troupes romaines au I^{er} siècle av. J.-C., et avec elle l'arrivée d'une civilisation de l'écrit fait entrer ce morceau de terre, étendu des larges marécages de la plaine rhénane jusqu'aux sommets des Vosges, de plain pied dans l'histoire.

Le bassin rhénan se trouve dès lors aux confins du plus grand empire que connaît le monde occidental. La paix romaine qu'assure à la région la présence continue d'une force armée lui donne la richesse et lui apprend le métissage. Ainsi, les débuts de son histoire s'inscrivent déjà dans les termes de culture double et de frontière.

■ Strasbourg, œuvre de la légion romaine

Après la victoire de Jules César à la bataille d'Alsace (58 av. J.-C.), l'installation romaine est relativement lente. On pense que son établissement effectif a lieu vers 15 av. J.-C. Les Romains choisissent la ville d'August – dont les vestiges peuvent se visiter –, à 20 kilomètres de Bâle, pour établir leur point d'appui le plus important. Ses habitants seront rapidement des citoyens romains, contrairement à ceux des autres localités. En Alsace, une légion (six mille hommes) est cantonnée dans la bourgade en pleine expansion d'Argentorate/Strasbourg. Le site d'Argentorate est sans doute choisi à cause d'un passage voisin, facile, sur le Rhin. Cette agglomération, située en position plus risquée sur la frontière qu'August, reste durant toute l'époque romaine fortement marquée d'un caractère militaire, ce qui explique qu'elle ne conserve pas de vestiges civils au-dessus du sol. S'il n'y a pas d'arènes, ce n'est pas pour des raisons culturelles – on a bien adopté le vin romain ! – mais à cause du glacis militaire, qui a nécessité l'existence d'une sorte de *no man's land* autour de Strasbourg, région frontière, *no man's land* dans lequel des bâtiments monumentaux – pouvant être récupérés par les ennemis en cas de défaite et détournés à des fins militaires – n'ont pas leur place.

La légion, qui maîtrise les techniques de génie civil et militaire, assainit le site. Le marécage est drainé, remblayé. Le

camp romain, certainement érigé en bois dans un premier temps, est peu à peu bâti en pierres. Les rues sont quadrillées, à l'emplacement de l'actuel quartier de la cathédrale. Argentorate/Strasbourg, qui avant l'arrivée des Romains était une petite bourgade celtique, connaît une fulgurante expansion. De nombreuses personnes, attirées par la présence de l'armée, s'établissent autour du camp d'Argentorate/Strasbourg pour commercer, portant la population à dix mille habitants environ.

■ La paix romaine ou le métissage réussi

La présence romaine est essentiellement le fait de l'armée qui, après Argentorate/Strasbourg, favorise la création d'autres bourgades, comme Seltz, Saverne, Sierentz, Biesheim ou Brumath. Les conquérants ont une politique d'intégration, favorisant la prospérité de la région et l'émergence d'une nou-

velle civilisation, celto-romaine, qui profite particulièrement de la longue période de stabilité du I^{er} siècle ap. J.-C. Les Romains, apportant leur savoir-faire, améliorent le cadre de vie des Celtes. Leur habitat original est sans doute formé de cahutes en terre et en bois, sur le modèle protohistorique. Les Romains y effectuent des modifications notables : techniques de construction, de chauffage, adduction de l'eau à la fontaine publique, thermes... Les Celtes, quant à eux, font bénéficier les Romains de leurs aptitudes remarquables à tisser, à travailler le bois et la terre. Les nouvelles agglomérations bénéficient de nombreux éléments artistiques, de fresques et de mosaïques. Le domaine religieux témoigne de la tolérance culturelle des vainqueurs. Il n'y a pas de persécutions, à l'exception de celle exercée à l'encontre des druides : ils représentent le seul ferment politique pouvant comporter une menace pour la domination romaine. La langue latine s'impose doucement, notamment par le biais de l'écrit. A ces apports culturels s'ajoute sans doute pour

l'Alsace le prestige d'appartenir à un empire ayant fait la conquête de plus des deux tiers du monde connu.

■ C'est chic de parler latin

Bernadette Schnitzler, conservateur du musée archéologique de Strasbourg, explique : « Il devait être très chic de parler latin ! Je trouve fascinant de constater à quel point ces personnes d'il y a presque deux mille ans nous ressemblent. Les stèles funéraires, par exemple, révèlent un respect des morts égal au nôtre. On y lit des inscriptions parfois émouvantes. L'une de ces stèles représente un couple de paysans. On a le sentiment que s'ils descendaient de la pierre, ils seraient comme nous. Tout indique que la symbiose réussit entre les populations venues d'Italie ou du sud de la Gaule et les populations déjà présentes. Derrière les objets et les choses se devinent les gens qui les ont créés. Ces objets racontent un

mode de vie relativement paisible. Les Romains, qui sont pourtant théoriquement des envahisseurs, ne déciment pas la région. Ils apportent leur protection contre l'invasion germanique. Les meilleurs atouts de cette époque sont les vertus de tolérance mises en œuvre par le pouvoir de Rome. »

L'Alsace romaine est commerçante. On y mange des dattes provenant d'Afrique du nord, on y importe vraisemblablement des plants de vigne d'Italie, on y commerce avec tout le pourtour méditerranéen. L'Alsacien d'alors, tout en gardant une culture très ancrée dans sa terre, se tourne vers tout l'Empire.

■ Entre Francs et Alamans

Mais l'Empire romain, fragilisé par sa taille, attise la convoitise de voisins qu'il n'arrive plus à contenir hors de ses frontières. Tandis qu'à la fin du I^{er} siècle, la conquête des

Champs décumates avait déplacé la frontière vers l'est, au-delà du Rhin, au III^e et au IV^e siècles, des troupes venues de Germanie harcèlent l'Alsace. Sous la poussée démographique des Germains, à la fin du III^e siècle, les Romains évacuent les Champs décumates et la frontière revient sur le Rhin. Au début du V^e siècle, la démarcation sur le Rhin craque et les Romains se replient vers l'Italie, cédant la place aux Alamans et aux Francs. Les Alamans colonisent les anciennes villes romaines et fondent de nombreux villages. Cette période, durant laquelle Alamans et Francs se heurtent ou se côtoient, donne à la population établie entre Vosges et Rhin un héritage durable : le dialecte alsacien.

* Champs Décumates : Extrême Sud-Ouest de la Germanie de l'époque (territoires situés entre Rhin, Main et Danube). Leur conquête par les romains sous le règne de l'empereur Vespasien (69-79), éloigne de l'Alsace la frontière Nord Est de l'Empire et favorise le développement agricole et commercial

I. Les camps romains en Alsace : généralités

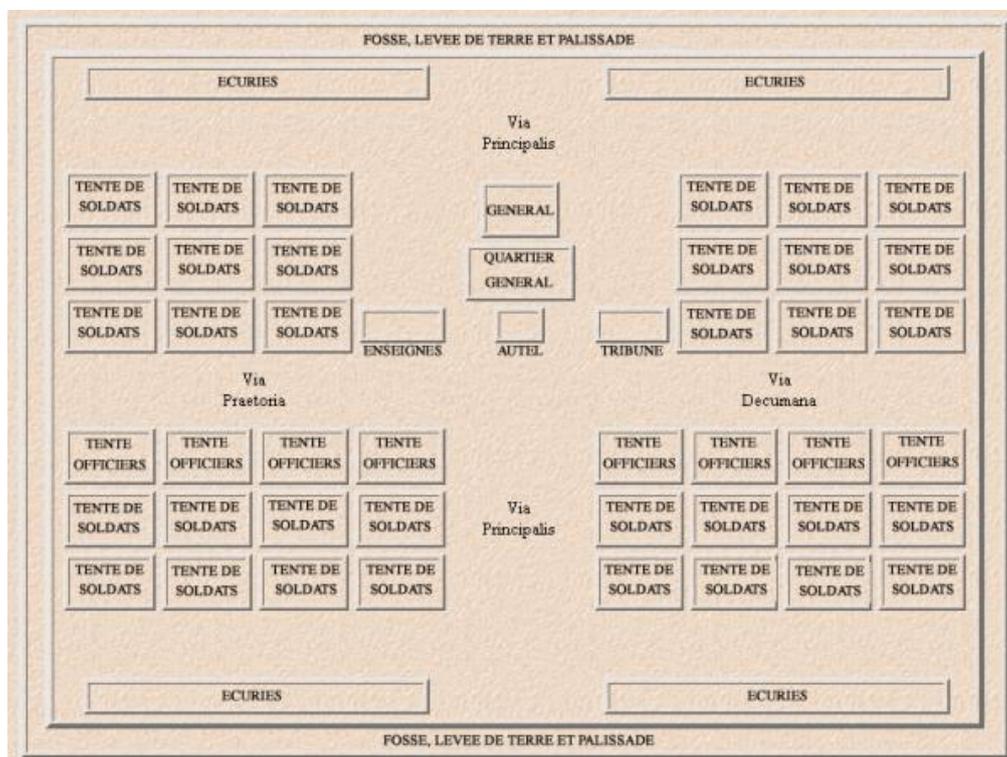
Argentoratum / Strasbourg est bâti sur le même modèle que tous les autres camps romains. Cependant, le camp étant situé dans un endroit stratégique (permettant de contrôler la plaine rhénane supérieure) il est devenu un camp permanent même si son rôle militaire n'a été décisif qu'au Ier siècle puis à nouveau au IVème siècle. Assez rapidement une ville s'est développée autour du camp militaire d'origine (c'est ce que montre le doc. 1 b). On sait qu'Argentoratum fut un carrefour commercial important durant toute la période romaine, d'où la persistance d'une concentration humaine importante sur place même lorsque le limes fut repoussé plus à l'Est.

Pour expliquer ce doc. il faut donc connaître quelques éléments de l'urbanisation romaine dans la région (cf. fiches précédentes) mais aussi quelques termes spécifiques aux camps romains. C'est l'objet de cette fiche largement inspirée des sites : <http://spqr.over-blog.com/article-54294.htm> et <http://www.argentoratum.com>

La légion romaine en campagne élève un camp retranché à chaque halte, ne serait-ce que pour une seule nuit. Chaque légionnaire transportait en plus de son barda deux piquets en bois de section carrée terminant en pointe à chaque extrémité d'une longueur approximative de 1,70m. Ils étaient destinés à être plantés au sommet de la levée de terre et liés entre eux tant au niveau du sol qu'au sommet de manière à former une palissade (*vallum*), assurant au camp un périmètre retranché d'environ 1760 mètres (580m x 290m) soit une surface de 16,82 hectares.

La levée de terre (*agger*) était constituée avec la terre provenant des déblais du fossé (*fossa*) qui était creusé devant. Ce fossé était large de 4,50m sur 2,25m de profondeur. Quant à la levée sa base était large de 5,50m pour une hauteur de 1,25m, le sommet ayant une largeur de 2,75m. Un chemin de ronde placé derrière la palissade faisait le tour du camp. La surface extérieure de la levée de terre était recouverte des mottes d'herbes arrachées lors du creusement du fossé rendant ce plan incliné plutôt glissant pour tout ennemi éventuel.

L'emplacement du camp a été choisi par un détachement d'éclaireurs mené par un tribun. L'officier prenant toujours soin de choisir un endroit plat, aussi dégagé que possible et à proximité d'un point d'eau et de prairies permettant le fourrage des chevaux ainsi que des bêtes servant au train. Les hommes sous les ordres du tribun procèdent à l'arpentage du terrain. L'emplacement de la tente du légat, le prétoire (*praetorium*), l'autel, la tribune et la tente des enseignes sont fixés en premier. Ensuite on trace les deux grands axes principaux perpendiculaires (*cardo* (axe Nord-Sud principal) et *decumanus* (axe Est-Ouest principal) pour finir par les axes secondaires qui définissent les endroits où seront implantées les tentes. **Le plan du camp est un standard commun à l'armée romaine, ainsi un messager venant de n'importe quelle unité sait immédiatement où il doit se rendre.**



Ce type de camp provisoire malgré l'aspect imposant de la tâche était réalisé en deux heures. En effet lorsque la légion arrive sur le site tout est indiqué au moyen de piquets de couleurs. En consacrant 3000 hommes par équipes de deux (un piocheur, un pelleteur) le volume de terre à traiter par équipe n'était que d'à peu près 3 m³. Pendant ce temps là 1500 à 2000 hommes déboisaient et débroussaillaient le périmètre du camp sur au moins 50m et préparaient les défenses : branchages d'arrêt (*cervi*) autour du camp, le système de fermeture des entrées. Il ne reste plus qu'à monter les quelques 800 tentes qui abriteront l'ensemble de la troupe.

Attaquer un tel dispositif équivalait à un suicide. Du fait du débroussaillage, l'attaque par surprise était exclue. L'assaillant devait en outre se frayer un chemin à travers les cervi, descendre dans le fossé pour ensuite grimper le long de l'agger rendu glissant par l'adjonction des mottes de gazon, tenter de franchir la palissade haute de 1,40m pour ensuite se retrouver face aux boucliers des légionnaires. La nuit une sentinelle était posté tous les 10 à 15 mètres. En outre tous les 50 mètres des postes d'hommes dormant en armes, prêts à intervenir venaient renforcer le dispositif. Le plus important était que grâce à ce plan standard et à l'entraînement, en cas d'alerte chaque homme savait exactement où il devait aller se poster et ce qu'il devait faire. Il en allait de même pour les unités placées en réserve, sur un simple ordre elles savaient exactement quelle devait être leur tâche et où elle devaient se rendre.

La vie au camp est plutôt rude. On se lève à l'aube pour se rassembler devant la tente du centurion, ensuite les centurions vont saluer les tribuns qui à leur tour iront saluer le légat. Celui-ci transmet ses ordres pour la journée à ces mêmes tribuns qui vont les répéter aux centurions. Le gradé de service, le *tessarius*, note le mot de passe du jour, ainsi que le tableau de service (gardes, corvées, punitions) sur une tessère. La vie du légionnaire est réglée par des sonneries qui annoncent le réveil, la soupe, les corvées.. Des gardes sont postés près des enseignes de la légion et de l'autel où trône la statue de l'empereur, devant la prison également. Des patrouilles sont envoyées à l'extérieur, des hommes sont chargés de porter les messages, d'autres encore sont affectés à la surveillance des chevaux et animaux de bât. On envoie des hommes de corvée de bois (*ad lignum*), d'eau pour le bain (*ad aquam balnei*). Les légionnaires spécialisés dans des tâches techniques (travail du cuir, forge,..) sont exempts de corvées, ce sont les *immunes*. L'entraînement a lieu dans un enclos situé à l'extérieur du camp, le *campus*.

Certains de ces camps, stratégiquement bien placés, tendant à devenir permanent et sont ainsi à l'origine de l'urbanisation de certaines régions de l'empire où les villes n'existaient pas ou presque : c'est le cas pour l'Alsace. Ces camps sont aussi à l'origine des axes de communications (voies romaines) qui les relient entre eux.

En l'an 12 avant JC, l'empereur Auguste, soucieux d'organiser la défense de la ligne du Rhin, ordonne d'établir une série de points fortifiés sur le fleuve. Argentoratum, à l'origine de la ville de Strasbourg, est ainsi construit sans doute à côté d'un établissement gaulois. **Ce camp est agrandi une première fois sous Tibère** (début I^{er} siècle), une seconde fois sous Trajan (début II^{ème} siècle).

Le camp militaire est réduit à la fonction de centre de ravitaillement, lorsque les limites de l'Empire atteignent le Danube et le Neckar. Il retrouve son rôle militaire au moment des invasions barbares: l'empereur Julien en fait le centre d'un commandement couvrant toute la région du Rhin moyen et du Rhin supérieur; il y emporte une victoire sur les Alamans (357). Le camp disparaît lorsque les légions abandonnent les bords du Rhin; mais dès le VI^e siècle on y repère une cité du nom de Stratisburgum (le bourg de la route).



Fig. 1 : Restitution de Strasbourg au II^e siècle après J.-C. Extrait de la partie centrale. Le camp de la VIII^e légion Auguste est entouré des insulae du vicus des canabae, ordonnées par le réseau orthogonal des rues. Le *Cardo Maximus*, principal axe sud-nord, relie le quartier du port - dominé par le sanctuaire du Père Rhin - au théâtre. Le *Decumanus Maximus*, principal axe est-ouest, part de la *Porta Principalis Dextra* du camp (actuelle entrée de la rue du Dôme) et traverse l'agglomération jusqu'à l'extrémité de Koenigshoffen (route des Romains). Le Champ de Mars, vaste terrain d'exercice qui s'étendait devant le camp, est en partie conservé sous la place Broglie. (Illustration : Franck Gleyzal et Perrin Keller. Direction scientifique : Erwin Kern. Tous droits réservés.)

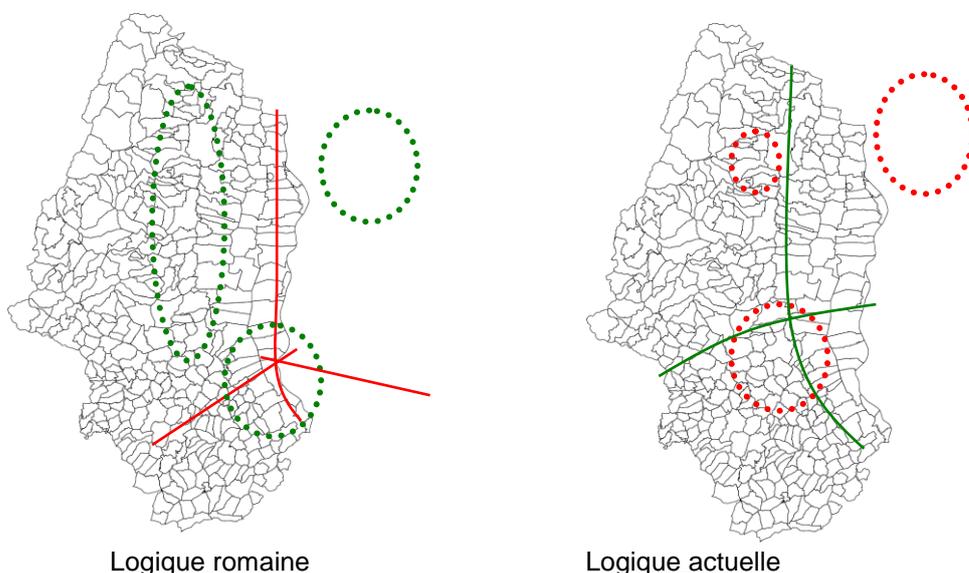
II. Comparaison des logiques urbaines en Alsace à l'époque romaine et aujourd'hui

La carte de la présence romaine supposée (*mais de mieux en mieux connue grâce à une archéologie active*) du fossé rhénan à la fin du 1^{er} s. permet de constater la présence de l'important camp fortifié d'Argentorate (*Strasbourg : S**) au Nord qui semble relativement isolé mais aussi de 3 espaces plus particulièrement occupés :

- **au Sud dans la région du coude du Rhin** (au carrefour des routes vers la Franche Comté et la « capitale de la Gaule romaine, Lugdunum (*Lyon*), de la vallée du Rhin et de la Souabe (*région où coule le Danube*))
- **au centre du fossé rhénan** dans la région du Kaiserstuhl et de l'actuelle ville de Fribourg en Brisgau
- **dans la plaine d'Alsace le long du piémont alsacien** des Vosges

La carte permet de décrire et d'analyser la logique de l'installation romaine dans la région et, en approfondissant la réflexion de la comparer avec la logique urbaine actuelle. On remarque rapidement que les principaux centres modernes sont marginaux à l'époque romaine et que les principales agglomérations antiques sont devenues de simples villages. Il apparaît aussi que les principaux axes n'empruntent pas les mêmes tracés.

Prenons **l'exemple de la Haute Alsace**, correspondant à l'actuel département du Haut-Rhin : 2 schémas très simplifiés permettent alors de comparer rapidement ces 2 logiques d'implantations des hommes :



La logique romaine

La Haute-Alsace est, à l'époque romaine, structurée par deux routes principales. Une route nord-sud qui provient du plateau suisse et atteint Strasbourg après avoir remonté toute la plaine d'Alsace en longeant la rive gauche du Rhin. Une route est-ouest en provenance de la trouée de Belfort, rejoignant la première au niveau de Kembs (42*), après avoir passé les collines du Sundgau se prolongeant vers l'Est au nord de la Suisse actuelle. Un réseau de routes secondaires permet des liaisons à l'intérieur de zones attractives (*non représentées*).

Les agglomérations principales se sont développées le long des deux axes structurants du territoire. On connaît parmi elles Friesen (*Larga*), Sierentz, Kembs (*Cambete*) et Biesheim (ou Horbourg ?) (*Argentovaria*). D'autres agglomérations se sont installées dans la région du piémont et dans celle du Sundgau. Elles jouent à l'intérieur de ces zones attractives, un rôle de marché d'échange, de collecte des impôts et de centre artisanal. L'essentiel des *villae* (*domaines agricoles*) s'est installé dans ces deux mêmes zones.

La logique actuelle

Le Haut-Rhin est, à l'heure actuelle, drainé principalement par deux axes structurants. L'autoroute nord-sud A 35 qui relie, au centre de la plaine, Bâle, Mulhouse, Colmar, Sélestat et Strasbourg. L'autoroute est-ouest A 36 qui relie, au nord des collines du Sundgau, Besançon, Montbéliard, Belfort et Mulhouse avant de rejoindre l'autoroute A 5 en Allemagne. Un nœud essentiel est constitué par l'échangeur de l'Île-Napoléon sur la commune de Sausheim, endroit où les deux axes se recoupent. Les deux agglomérations principales, Mulhouse (230 000 hab. env.) et Colmar (90 000 hab. env.) sont établies dans la plaine. Mulhouse occupe un rôle central à l'extrémité nord des collines sundgauviennes. Colmar en fait de même au débouché de la vallée de la Fecht et au pied des collines sous vosgiennes.

Conclusion : Des logiques dissemblables

L'allure générale similaire, dissimule en fait de nombreux changements. Les deux axes structurants haut-rhinois sont devenus plus centraux. L'évolution notoire de leur tracé a entraîné une redistribution des zones attractives. Si le

piémont est encore aujourd'hui dynamique, le Sundgau est devenu marginalisé (par attraction d'un centre extérieur, Bâle) et aucun axe important n'y passe plus. Il faut aussi noter la redistribution des pôles urbains. **Les principales agglomérations antiques telles que Horbourg (37*), Biesheim (38*), Wittelsheim, Sierentz, Kembs (42*) ou Friesen, sont devenues de modestes villages.** A l'inverse, les deux agglomérations principales du Haut-Rhin actuel, Colmar et Mulhouse, ne semblent pas occupées à l'époque romaine. Au final, il faut se rendre à l'évidence : les axes structurants se sont déplacés et, avec eux, les centres principaux. On est bien en présence de deux logiques d'organisation distinctes.

Ce modèle n'est pas généralisable à toute l'Alsace puisque Argentorate (S*), principale agglomération romaine de la région au II^{ème} s. (cf. document), l'est toujours aujourd'hui, avec env. 440 000 hab. env.

Tentatives d'explications

Les implantations romaines en Haute-Alsace, ne semblent pas perdurer de manière intacte aux époques qui suivent. On peut donc remarquer que les logiques d'organisation changent avec le temps et modifient les zones stratégiques et par conséquent l'importance des agglomérations qui s'y trouvent.

Ce changement de logique semble bien consécutif au peuplement germanique postérieur à l'Antiquité Tardive. Il est particulièrement sensible dans les implantations des noyaux d'habitat du Sundgau, où les villages du Haut-Moyen-Age évitent les anciens habitats et se blottissent dans les fonds de vallée.

La raison majeure des changements dans l'occupation humaine de la région est bien évidemment à chercher dans la modification des frontières qu'a subies la région depuis l'époque romaine. Le territoire romain du Rhin supérieur centré sur le fleuve est désormais divisé en trois régions autonomes les unes des autres : l'Alsace française, le canton suisse de Bâle et le Land allemand du Pays de Bade.. Celles-ci ont évolué selon leur chacune leur propre logique, leur propre histoire, commune souvent, distinctes parfois et notamment dans les périodes les plus récentes.

Mais d'autres éléments expliquent cette non pérennité de l'occupation du sol. Les changements dans les logiques de réseaux de transport (les passages successifs du terrestre au fluvial) mènent aussi à des mutations dans l'organisation d'un territoire.

Pour illustrer ce changement de logiques organisationnelles, on peut prendre l'exemple du destin de deux villes voisines : l'agglomération celtique de Bâle (BS*) et la colonie romaine d'Augst (A*).

De l'époque celtique (*préromaine*) à la fin de la domination romaine (V^{ème} s.), ces deux centres ont connu de successives récessions et augmentations de leur importance, expliquées par un changement de logique dans le réseau de transport.

Cet exemple est donné par D. van Berchem (*Berchem 1982, p. 247-252*) :

« Bâle s'inscrit dans la logique du réseau fluvial, l'agglomération constitue un port sur le Rhin placé à distance rapprochée du Doubs. Augst s'inscrit dans une logique de réseau terrestre, les rives du Rhin sont à cet endroit idéales à l'établissement d'un pont, et l'emplacement est situé au débouché des voies en provenance des cols alpins via le plateau suisse. Le destin de ces deux villes est lié aux logiques de transport. Bâle est une agglomération importante à l'époque celtique, elle sert certainement de point de rupture de charge entre les réseaux fluviaux du Rhône et du Rhin. Elle décline au profit d'Augst avec la mise en place, par le génie militaire romain, d'un réseau de voies terrestres. Avec la destruction d'Augusta Raurica par les Alamans en 260 apr. J.-C., et le déclin de l'empire romain et de ses routes, c'est à nouveau Bâle qui se développe et qui devient le siège de l'évêché. Cette évolution se poursuit jusqu'à l'heure actuelle, Bâle constitue un centre urbain de grande ampleur, Augst est devenu un modeste village. « J'en conclus que si Augst a pris la relève de Bâle, c'est qu'à une économie où prédominaient les transports par eau, a succédé pour un temps, une économie où prédominent les transports par terre. Bâle s'inscrit dans le réseau des routes liquides, Augst dans celui des routes terrestres. Valable pour la substitution d'Augst à Bâle, cette explication l'est aussi pour l'abandon d'Augst et la résurgence de Bâle au IV^e siècle apr. J.-C. »

Faut-il conclure de cette comparaison que l'urbanisme romain dans la région fut un échec ? Ce serait sans doute aller trop loin, il faut, plus simplement comprendre que les logiques organisationnelles de l'espace géographique changent avec le temps et les réalités économiques et /ou politiques. Dans le cas de l'Alsace, région à la fois carrefour et frontalière et parfois les deux en même temps, la richesse et la complexité de l'Histoire à maintes fois modifié les logiques d'organisation géographique même si le rôle clé du Rhin et la prééminence de Strasbourg sont deux éléments stables sur le long terme..

Sources : M. Herrgott. La présence romaine en Haute Alsace. Mémoire de maîtrise. 2004.

* Numéros ou lettres correspondants sur le doc. 1 a.

Annexe : Comprendre la logique d'organisation des implantations romaines dans le Sud du fossé rhénan

(= territoire **rauraque**, du nom de la tribu celte installée dans la région avant l'époque romaine)

Le territoire rauraque semble constituer à l'époque romaine une entité autonome.

Les limites de ce territoire suivent approximativement les lignes de crête des 3 principaux massifs montagneux de la région : les Vosges à l'ouest, la Forêt-Noire à l'est et le Jura au sud. Le Rhin joue - au centre de cet espace - un rôle structurant et unificateur.

Les principales agglomérations semblent s'être développées sur les marges de ce territoire et non pas en son centre :

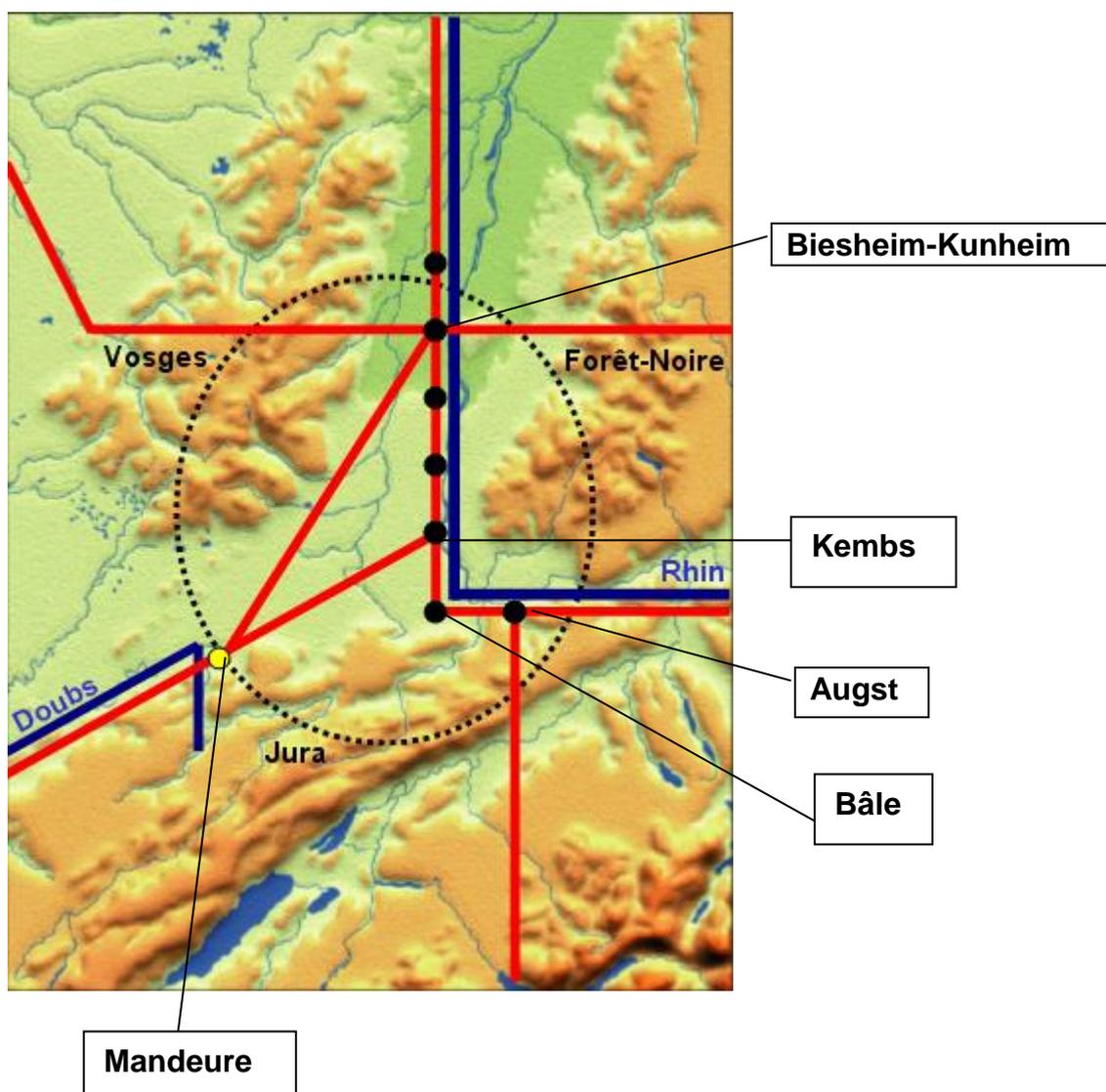
- Augst au sud-est
- Mandeuve au sud-ouest
- Biesheim au nord

Ces agglomérations se situent aux intersections des principaux axes de communication terrestres et fluviaux :

- Augst à un point de franchissement du fleuve au débouché de voies en provenance du sud qui passent les Alpes avant de remonter le plateau suisse et de continuer vers le nord en longeant le Rhin soit rive droite soit rive gauche.
- Mandeuve, (près de Sochaux) point de rupture de charge dans une boucle du Doubs qui constitue avec Kembs la connexion terrestre la plus directe entre les 2 réseaux fluviaux du Rhin et du Rhône (via la Saône et le Doubs)
- Biesheim connecté au Rhin, traversé par la voie de la rive gauche du Rhin, point d'aboutissement d'une voie directe en provenance de Mandeuve et sur un axe est-ouest reliant les vallées de la Forêt-Noire et celles des Vosges.

On remarque, le long de la voie de la rive gauche du Rhin, une succession à intervalle régulier de sites gallo-romains : Augst, Bâle, Kembs, , Biesheim-Kunheim,... Nos connaissances archéologiques de ces sites sont très inégales mais l'analyse géographique de leur situation peut nous permettre de penser qu'il s'agit d'agglomérations réparties sur le territoire à distances égales le long d'un axe majeur aux meilleurs points de franchissement du fleuve.

On a donc un territoire, délimité par des reliefs, traversé par des voies de communications fluviales et terrestres, et des agglomérations importantes qui se sont développées aux intersections de ces axes majeurs : le site de Biesheim-Kunheim répond à cette logique.



La bataille d'Alsace (ou de l'Ochsenfeld), prélude à l'occupation romaine...

Extrait de l'article « Bataille de l'Ochsenfeld » Wikipédia.fr. (modifié) Carte et encart : *L'Alsace une Histoire*. Editions Oberlin 1990. Histoire de l'Alsace

La bataille de l'Ochsenfeld (?) voit la victoire des Romains commandés par Jules César, général et proconsul des Gaules, sur le chef suève (une peuplade germanique) Arioviste dans le sud de l'Alsace, chassant les Germains de l'autre côté du Rhin.

Avant la bataille : comprendre les causes :

Il semble que Arioviste a traversé le Rhin vers 72 av. J.-C., ainsi que des populations suèves des vallées des rivières Neckar et Main. Au fil des ans, les peuples germaniques traversent le Rhin et atteignent sans doute près de 120 000 personnes en Alsace et dans la vallée du Doubs.

Les Éduens (peuple gaulois) et leurs alliés combattent les Germains alliés à d'autres peuples gaulois (Séquanes, Arvernes), mais sont sévèrement battus. Ce sont pourtant les Séquanes qui subissent le plus l'invasion germanique, Arioviste s'étant emparé de leurs terres. Ainsi, petit à petit, de nombreux Germains s'installent en Gaule, où les terres sont plus fertiles que celles d'outre-Rhin. Les Séquanes changent alors d'alliance et s'unissent alors aux Éduens et autres peuples gaulois pour faire face. Mais la coalition perd face aux Germains le 15 mars 60 av. J.-C. Après ces événements, Arioviste se conduit en despote envers ses vassaux gaulois.

Les Gaulois envoient alors des ambassadeurs à Rome requérir de l'aide. Le Sénat romain décide d'intervenir et par l'entremise de Jules César, nommé Consul des Gaules en 59 av. J.-C. Arioviste continue à harceler ses voisins gaulois et invite d'autres tribus germaniques à venir le rejoindre en Alsace. Ces menaces incitent les Gaulois (*Eduens et Séquanes*) à en appeler à César qui seul paraît pouvoir empêcher militairement Arioviste d'étendre sa domination sur tout le Nord-est de la Gaule.

Jules César décide de faire face au problème germanique, estimant qu'il est dangereux à l'avenir de laisser des Germains traverser le Rhin pour la Gaule en grand nombre, et craignant qu'une fois la Gaule conquise, les Germains s'en prennent à la Gaule du Sud et même à l'Italie que ceux ci avaient déjà ravagé un siècle et demi plus tôt (vers 100 av. J.-C.).

Tout d'abord, César tente de négocier le départ des Germains. Arioviste fait valoir son droit de rester en Gaule sur des terres qu'il a conquises. César envoie alors un ultimatum au roi germain, dans l'espoir non pas de l'effrayer, mais de l'irriter et que la guerre soit déclarée, lui signalant qu'il ne serait encore considéré comme un « ami du peuple romain » que s'il respecte certaines exigences évidemment inacceptables pour un roi indépendant et puissant (*ne plus transférer des populations germaniques d'outre-Rhin en Gaule ; restituer les otages éduens qu'ils détiennent et d'accepter des Séquanes qu'ils en fassent autant ; ne pas provoquer de nouvelles guerres contre les Éduens et leurs alliés.*)

En cas de refus, César signale aussi que le Sénat l'autorise à le chasser de Gaule. Le roi germain Arioviste répond que les Éduens sont ses vassaux par le droit de la guerre, et met au défi César de lutter contre lui, en lui rappelant la valeur de ses troupes, jamais défaites à ce jour. De plus, des Suèves pourraient grossir les rangs de l'armée germanique... Nullement impressionné Arioviste se met en marche avec son armée en direction de Vesontio (aujourd'hui Besançon), la ville la plus importante des Séquanes. C'est le prétexte suffisant et sérieux que voulait César pour partir en guerre, et il met sa propre armée en marche forcée pour rejoindre l'oppidum (ville fortifiée) gaulois avant le roi germain. Une fois la ville prise, il y place une garnison. Alors à Vesontio, l'armée romaine est prise de panique à l'idée d'affronter les Germains qui se renforcent de jour en jour. César harangue avec succès ses troupes pour leur redonner courage...

La campagne d'Alsace et la bataille

Début août **58 av JC**, peu de jours après la prise de Vesontio, César reprend son avancée contre Arioviste qui se situe à un peu plus de 35 kilomètres. C'est alors que le roi germain demande une entrevue avec César dans une vaste plaine à mi-distance des deux camps. César réitère ses exigences et Arioviste lui rétorque que ce sont les Gaulois qui l'ont initialement appelé sur leurs terres, qu'il a vaincu les Éduens sur le champ de bataille, et que le droit de la guerre lui autorise d'en faire ses vassaux. Les négociations échouent.

Arioviste déplace alors son camp et l'approche de celui de César, à environ 9 kilomètres. Le jour suivant, il s'approche à travers la forêt et tente de couper le ravitaillement de César, n'étant maintenant plus qu'à 3 kilomètres des Romains. De nombreuses escarmouches ont lieu entre les deux camps, de nouveaux combats d'avant-garde font d'importantes pertes, et les Germains réussissent presque à s'emparer du camp romain.

Le sort de cette guerre se décide le lendemain, lorsque César déploie ses six légions en trois lignes. Il fait avancer son armée d'environ 35 000 hommes contre Arioviste, qui dispose son armée d'au plus 70 000 guerriers par tribus (*Harudes, Marcomans, Triboques, Vangions, Némètes, Sédusiens et Suèves*). Autour de l'armée germanique, de nombreux chariots et de campements de civils (familles des guerriers) interdisent aux hommes de fuir le champ de bataille. À l'automne (*date précise inconnue*), la bataille s'engage sur l'aile droite romaine et tourne immédiatement à un furieux corps à corps, les soldats n'ayant pas eu le temps d'envoyer leurs armes de jet avant le contact. Les Germains se regroupent alors en phalanges. Ils sont enfoncés sur leur aile droite, mais se renforcent à gauche et sous le nombre, les Romains plient. Un jeune lieutenant de César qui mène la cavalerie, Publius Crassus, prend l'initiative d'envoyer la troisième ligne des légions à l'appui de l'aile gauche qui perd pied. Cette initiative assure la victoire sur Arioviste.

À partir de ce moment, les restes de l'armée ennemie sont massacrés (probablement plus de 80 000 morts), comme une partie des femmes et des enfants, ou rejetés au-delà du Rhin, tel le roi qui réussit à fuir sur une barque, faisant de ce fleuve la frontière provisoire de l'Empire, blessé il meurt peu après en Germanie.

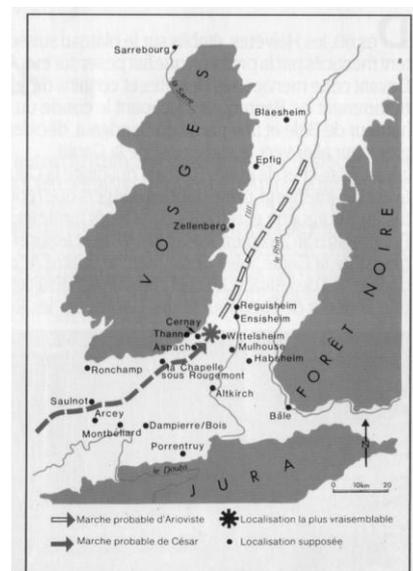
Un champ de bataille toujours recherché...

Il se situe probablement dans la plaine d'Alsace, près des Vosges, entre les villes actuelles de Mulhouse et Cernay. Des fouilles entreprises entre Cernay et Wittelsheim ont permis dans les années 1970 de mettre à jour les vestiges d'un camp romain sur la plaine de l'Ochsenfeld. Mais la localisation précise de la bataille reste indéterminée (*cf. dessous*).

LE PROBLEME DE LA LOCALISATION DE LA BATAILLE D'ALSACE (58 AV. J.C.)

Nous disposons de diverses sources historiques sur la bataille qui opposa César à Arioviste (César lui-même, Dion Cassius et Plutarque) : dans ces textes, il y a quelques détails topographiques : "dans une grande plaine, s'élevait un tertre assez haut...", c'est le lieu où César et Arioviste se rencontrent pour négocier ; "Arioviste... établit son camp au pied d'une montagne" ; Arioviste battu s'enfuit vers le Rhin, distant, selon les auteurs, de 5 ou 50 milles (!).

Ces indications topographiques sont trop insuffisantes pour localiser la bataille avec certitude, d'où des propositions de localisation variant selon les auteurs. Traditionnellement, on admet un secteur à l'ouest de Mulhouse. Des preuves archéologiques (camps, mobilier) pourront apporter des preuves absolues.



Carte de localisations de la bataille entre César et Arioviste en 58 avant J.C. (Document Direction des Antiquités d'Alsace © ACPA et OBERLIN).